

Culture

I Muvrini enflamment Bercy

Devant 12 000 personnes et douze ans après leur passage dans la plus grande des salles parisiennes, le groupe des frères Bernardini a captivé le public avec son spectacles des « 500 choristes » et une invitée de marque, Tina Arena.

dernière page

(Photo Jacques Paoli)



I Muvrini à Bercy devant... 12 000 choristes !

Plus de deux heures trente de spectacle sans que le public ne montre le moindre signe de lassitude. Soit 12 000 personnes au même endroit à la même heure, venues expressément voir et écouter I Muvrini, alors qu'aux premières notes de cornemuses une émotion frénétique envahissait les strapontins et que des milliers de points lumineux indiquaient la présence d'un public nombreux et impatient. Lorsque Jean-François Bernardini apparaît sur scène une longue ovation le salue. La connexion est parfaite. Douze ans après, I Muvrini ont retrouvé cette scène parisienne qu'ils avaient fait vibrer, avec un message mûri.

« On a gagné en intensité et en communion avec le public », confie le leader du groupe. Cette soirée en a été la preuve majeure. Depuis l'évocation à ce village d'où il vient, référence suprême, à la participation des choristes venus de Lorraine, au passage remarqué et remarquable de Tina Arena venue pousser la voix sur un refrain qui lui va si bien, aux

standing ovation d'un public conquis, des milliers de personnes étaient en phase avec une scène où la culture corse s'est offerte, dans une intime communion. Une scène où Jean-François et Alain Bernardini ont donné leur chant en partage, entre poésie et métaphore, austérité et dérision, avec une sincérité débordante. 12000 choristes à l'unisson.

« La culture est notre plus belle arme »

C'est Bercy qui rit, qui chante et qui exulte, soumis à la voix et aux gestes de Jean-François Bernardini, majestueux et reconnaissant : « Nous étions à Bercy quelques humains rassemblés qui chantent la même chose... il y avait douze mille choristes. La culture est notre plus belle arme et c'est à travers elle que nous trouvons la manière d'être forts. Ce soir, la Corse était à sa place c'est à dire au cœur du monde, avec les autres et au milieu des autres. Elle s'est exprimée pour affirmer que sa singularité ce n'est pas le communautarisme. Sa singularité,

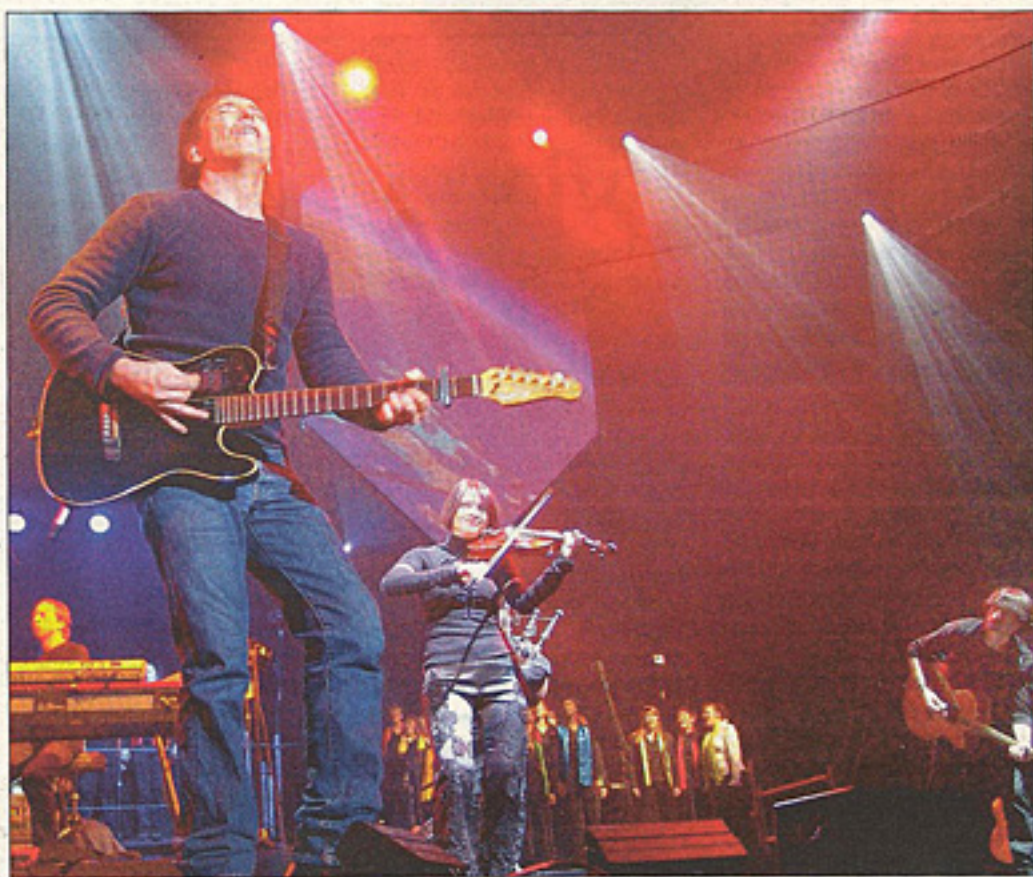
c'est le lien avec le monde entier... c'est certainement le plus beau Bercy des Muvrini ! ».

La culture corse a-t-elle trouvé sa place, vivante et debout ? Bercy a répondu par l'affirmative et pour Jean-François Bernardini cette vérité-là est essentielle : « Basta un cantu, pour nous rapprocher les uns des autres. Ce soir nous étions en terre de fraternité, avec la Corse, sa langue, sa culture, avec ces hommes et ces femmes de toutes les générations. Je n'ai qu'un mot : merci ! ».

Un Bercy chargé de symboles, qui n'aurait pas déplu à Antoine de Saint Exupéry : « Si tu diffères de moi, loin de me nuire, tu m'enrichis. » L'aventure humaine des Muvrini continue à travers la France. Après Paris, il y a eu les rendez-vous de Bruxelles, Strasbourg, et Montreux. Puis ce sera Lyon, Toulouse, Marseille, Nice, Biarritz et Lille les 30 mars prochain.

I Muvrini n'ont pas fini de véhiculer leur plus belle vérité : « Cio chèn no femu è cio chèn no simu, hèn u nostru solu avvene. »

JACQUES PAOLI



I Muvrini ont captivé les 12 000 spectateurs de Bercy. Tina Arena a aussi chanté avec eux.

(Photo Jacques Paoli)